

instances, n'eut pas à en soutenir longtemps les obligations et l'éclat (1).

Jean Ropitel, à peine nommé, donna, on ne sait trop pour quels motifs, presque aussitôt sa démission. Il ne s'était soumis qu'à contre-cœur au désir général, et il mit à quitter sa charge autant d'empressement que d'autres moins scrupuleux en apportent à convoiter les honneurs. Ses frères en-religion le tirèrent de nouveau de l'obscurité qu'il recherchait par dessus tout. Au chapitre d'Avignon, tenu en 1578, il fut nommé procureur général des Minimes. Cette dignité, la seconde de son ordre, lui fut conférée à l'unanimité des suffrages.

A partir de ce moment, la trace de sa vie échappe tout à fait aux plus minutieuses investigations. Ses dernières années et sa mort appartiennent à Dieu tout entières. Comme un athlète qui refuse d'occuper désormais le monde de sa personne ou de son souvenir, quand la fatigue et la vieillesse le tiennent éloigné de l'arène où il avait coutume de combattre et de triompher, le Père Ropitel demande à la retraite et au silence l'oubli du succès de son brillant et fécond apostolat, et attend dans les rigueurs et la solitude du cloître le dernier rayon de la miséricorde divine qui rendra ses vertus mûres pour le ciel (2).

---

(1) L'auteur de l'opuscule sur les évêques auxiliaires de Lyon, lui donne le 41<sup>e</sup> rang sur la liste qu'il a dressée, et fixe la date de son sacre au 28 septembre 1574. Nous ferons remarquer que le Père Ropitel n'était pas franciscain, comme l'assure cet écrivain, mais bien religieux minime.

(2) Le Père Ropitel a laissé un ouvrage dont nous donnons ici le titre. Sapiété le composa dans les courts loisirs que lui laissèrent ses nombreux travaux, pour édifier les âmes qu'il avait ramenées de l'hérésie: *Oraisons et Prières* (en nombre de 14), *br̄x dévotes et profitables Sur les pétitions et demandes contenues en l'oraison de Notre-Seigneur, tirées des Saintes-Ecritures, avec autres oraisons de plusieurs anciens Pères Grecs, mises enfrançois par Jean Ropitel*, — Imprimé à Lyon par Michel Jove, 1571. — Bibliothèque d'Antoine du Verdier, Lyon, 1585.